

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements: Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSENGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration: 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

LES ÉVÊQUES QUI DORMAIENT

Ils dormaient dans le silence depuis des siècles; les ans avaient émoussé les angles de leur sarcophage de pierre; les chiens de grès assoupis à leurs pieds dormaient aussi pour l'éternité. Depuis des temps lointains, l'ombre emplissait les cryptes et s'entassait mystérieuse et menaçante dans les coins obscurs. Une petite lampe tremblait comme une étoile

cryptes à peine troublée par les hirondelles qui tournoyaient autour des mausolées en poussant des cris aigus et stridents; ces oiseaux semblaient effrayés du silence de mort qui régnait en ces nécropoles.

Après des ans la pierre s'était effritée; les ornements et les fleurons s'étaient fondus en poussière, les chiens couchants avaient per-



dans du brouillard; ils reposaient là, les évêques, gardiens du sanctuaire; leurs tombes étaient pratiquées dans l'épaisseur des murs et entourées de grilles très serrées et très fortes; ils étaient ensevelis magnifiquement; dans un enlacement inextricable de fleurons, de rinceaux, d'acanthes, de fleurs aux calices ornés d'aigrettes et de vrilles, de feuillages dentelés et couronnés, d'oiseaux fabuleux, de poissons impossibles, de sirènes et de dragons extravagants dont aucune langue ne peut donner une idée.

Il en était de ces prélats guerriers qui coiffèrent le heaume et partirent à la croisade; ceux-là sont couchés dans leur armure de guerre; d'autres reposent mitrés et croisés les yeux ouverts, semblant contempler la splendeur du pays de Flandre où ils furent la lumière et la religion. A Messines, à Ypres, à Furnes, à Nieuport, depuis des siècles les hautains titulaires des abbayes, dormaient à l'abri de leurs beffrois magnifiques dans le grand silence des souterrains et l'ignorance des cataclysmes.

Il y avait là Héraimbert, prieur de Messines et peut-être confesseur de Richilde, l'altière comtesse de Hainaut; Romuald qui partit en Terre-Sainte avec Baudouin de Constantinople; Hubert-le-Pieux, abbé de Poperinghe, qui fut massacré, quelques jours avant la bataille des Eperons d'Or par les lansquenets de Robert d'Artois.

Les Seigneurs de Thourout, de Wynendale et de Courtrai demandaient à reposer à l'abri des cathédrales et dans la solitude des

de leurs oreilles, les pierres avaient arrondi leurs angles, le granit se dépeçait lentement sous l'effort des mousses. Au-dessus des morts que renferment ces tombes, et qui paraissent plus morts que tous les autres parce qu'il n'y a pas de ces voûtes moines, un seul endroit d'où on puisse apercevoir le ciel, la masse énorme des basiliques pesait comme un linceul inviolable.

On sortait de ces monacales nécropoles avec un sentiment de satisfaction et d'allègement extraordinaire, il semblait qu'on renaissait à la vie, qu'on pourrait encore être jeune et se réjouir de la Création, dont on avait perdu tout espoir dans ces voûtes funèbres. On quittait ce silence éternel avec un poids de moins, un cauchemar qui vous avait étreint la poitrine.

Un jour il advint que la solitude de ces évêques qui dormaient et que la sérénité de leurs âmes flottant dans le mystère de ces souterrains furent troublées par des bruits inconnus; des fusillades firent vibrer ces cryptes où l'écho semblait à jamais assoupi; des obus anéantirent les abbayes et les cathédrales; les cloches qui troublaient ou berçaient leur sommeil s'écroulèrent dans le sol; des pas lourds de gens en armes profanèrent ces couloirs où l'on ne parlait qu'à voix basse.

Et sur les tombeaux de pierre, les yeux des évêques du temps jadis semblent anxieux, étonnés de ce qu'en un siècle de progrès, at-on dit, les humanités se déchirent et que, suivant la loi du Christ, on n'aime plus son prochain comme soi-même. M. S.

Comment finit "l'Emden,"

Pendant que nous faisons escale, dit le capitaine Glossop, nous reçûmes l'ordre de répondre en donnant toute notre vitesse à l'appel radiotélégraphique de l'île des Cocos. Nous filâmes à 20 nœuds et nous arrivâmes à 9 h. 15 en vue de la terre. Presque aussitôt, nous aperçûmes la fumée de l'« Emden », qui s'approchait à grande vitesse. L'« Emden » commença à tirer à 9 h. 40; nous maintenions, nous, autant que possible, notre distance, afin de profiter de notre mieux de la portée supérieure des canons du « Sydney ».

Le tir de l'« Emden » fut d'abord très bien ajusté et très rapide, mais, dès le commencement du combat, la première cheminée du navire allemand fut détruite, puis son mât de misaine; un incen-

die éclata à l'arrière du navire, puis la seconde cheminée et enfin la troisième tombèrent.

L'« Emden » se dirigea alors vers la côte de l'île North-Keeling et s'échoua à 11 h. 20, après avoir tiré encore deux salves.

Nous l'abandonnâmes pour donner la chasse à un navire de commerce qui s'était approché pendant l'action. Ce navire était le charbonnier anglais « Buresk », avec un équipage allemand et chinois. Les Allemands le coulèrent.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva autant que possible des hommes de l'équipage tombés à la mer. Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Les pertes à bord du « Sydney » étaient de quatre tués et douze blessés; celles de l'« Emden » de huit officiers et cent onze hommes tués et de deux cents prisonniers, dont cinquante-quatre blessés.

LA GUERRE

Depuis hier, tous les communiqués officiels qui nous sont parvenus, semblent encore accentuer l'impression d'accalmie qui caractérise la situation tant à l'Est qu'à l'Ouest et dont il faut chercher la cause principale dans les obstacles apportés, par l'hiver pluvieux que nous subissons, aux grands mouvements de troupes.

Des actions importantes sont engagées depuis quelques jours en Alsace. Des combats d'un acharnement inouï ont été livrés dans la région de Thann, autour de Cernay, du côté de Feldbach et Wattwiller, devant Aspach-le-Bras, à Steinbach, devant Danne-Marie, autour d'Altkirch, au cours desquels les troupes françaises ont montré un entrain et une valeur magnifiques, se heurtant à une résistance non moins acharnée.

Hier ont commencé dans toute la France les opérations du conseil de revision pour la classe 1916 qui se termineront le 27 février de façon que les hommes de ce nouveau contingent puissent, si le besoin s'en fait sentir, être incorporés le 20 mars prochain.

Au front oriental où d'une façon générale les belligérants semblent se recueillir aussi dans l'attente d'un grand combat, on ne signale d'activité qu'à l'Ouest de la Vistule. Plusieurs engagements menés avec succès ont permis aux troupes allemandes d'envoyer leurs avant-gardes jusque dans le secteur de la Sucha. Toutefois, n'ayant pas encore sous les yeux les communiqués russes qui pourraient mentionner cette opération, nous réservons pour plus tard nos commentaires relativement à l'importance qu'elle peut avoir pour la situation respective des belligérants.

A l'Ouest de Varsovie, entre la Vistule et la Pilitza, les Allemands ont fait appuyer leurs attaques par de l'artillerie lourde.

L'armée russe s'étend peu à peu au pied septentrional des Carpathes; un violent combat est engagé en Galicie, au Sud de Tarnof.

D'après le *Daily Mail*, la réponse du gouvernement anglais à la note américaine est très activement discutée par le cabinet. Il y a toutes raisons de croire qu'elle sera faite et envoyée dans un très court délai. Le ton très amical dans lequel la note américaine a été conçue trouvera une réciprocité complète dans la réponse de la Grande-Bretagne et on espère que la rapidité avec laquelle cette réponse sera donnée sera, en raison de la nature plutôt urgente des demandes des Etats-Unis, interprétée à Washington comme une nou-

velle preuve de la hâte de l'Angleterre à régler les questions en suspens d'une manière aussi satisfaisante que possible.

Le Parlement roumain a voté l'augmentation de la liste civile du roi, qui s'élève de 1,800,000 francs à 2,500,000 francs; 300,000 francs pour le prince héritier et 300,000 francs pour la reine Elisabeth.

Le Sénat a voté sans discussion les modifications aux articles de loi sur l'organisation militaire, en vue de la mobilisation. Dans l'exposé des motifs, M. Bratiano, premier ministre et ministre de la guerre, a déclaré que les événements qui se déroulent en Europe imposent à la Roumanie des charges militaires et une préparation active. Des préparatifs en vue d'événements nationaux continuent à se faire avec la plus grande activité et la plus grande fièvre.

L'officiuse *Indépendance Roumaine* annonce que, de tous côtés, on est préoccupé de mettre le pays en mesure de faire face aux exigences éventuelles créées par la situation européenne.

La *Reichspost*, de Vienne, publie un télégramme de Salonique, du 6 décembre, d'après lequel il arrive continuellement des canons, des munitions, des armes et des vivres en grandes quantités pour la Serbie. Des officiers et soldats français, débarqués du cuirassé *Waldeck-Rousseau*, sont aussi partis pour la Serbie. Le passage par le pont du Varda, détruit par une bande macédonienne, se fait par transbordement.

La question albanaise continue à être à l'ordre du jour.

Dans les milieux officieux on fait observer que l'arrivée du *Sardegna*, vaisseau amiral, à Durazzo, ne comporte nullement de la part de l'Italie l'intention d'une occupation quelconque et il ne faut pas confondre ce qui se passe à Durazzo avec ce qui s'est passé à Vallona.

Durazzo, en effet, n'a pas pour l'Italie l'importance stratégique de Vallona, mais comme les insurgés menacent Durazzo et que de nombreux Italiens peuvent être molestés par eux, le *Sardegna* a été envoyé pour faire acte de protection à l'égard des sujets italiens et au besoin leur donner asile.

Les jours se suivent et se ressemblent; malgré toutes les rumeurs et les faux bruits qu'on fait courir, il nous est encore impossible aujourd'hui de donner la nouvelle sensationnelle que les anxietés exigent et que les impatiences réclament.

Communiqués Officiels

Communiqué Officiel Allemand

Berlin, 8 janvier. (Communiqué officiel d'aujourd'hui midi):

Sur le front occidental.

Les pluies continues rendent les terrains de plus en plus marécageux en Flandre et contraignent la marche normale des opérations.

Les Français ont essayé cette nuit de nous enlever une tranchée à l'est de Reims, notre contre-attaque immédiate a réussi à les refouler. Ils ont perdu soixante prisonniers qu'ils nous avaient faits.

Au centre et à l'est de la forêt des Argennes, nos troupes ont de nouveau fait des progrès.

Sur le front oriental.

A l'est, le temps n'est pas plus favorable. A la frontière de la Prusse orientale et dans la Pologne septentrionale, la situation est inchangée. Nos attaques continuent à l'est de la Rawka, où nous avons fait 1,600 Russes prisonniers, et où nous avons pris 5 mitrailleuses.

Sur la rive orientale de la Pilika, il y a eu des combats d'artillerie.

Communiqué Officiel Autrichien

Vienne, 8 janvier. (Communiqué officiel d'hier après-midi):

Sur le front Hongrie-Galicie, tout est calme. Sur les plateaux supérieurs, il a gelé légèrement et il est tombé de la neige.

Sur la Dujane et en Pologne russe, des combats d'artillerie ont eu lieu.

Les troupes de couverture avancées sur les contreforts des Carpathes et au sud de la Bukowina, ont été retirées devant des forces ennemies plus importantes.

Communiqué Officiel Français

Paris, 6 janvier. — Les progrès que nous avons faits dans les dunes ont été consolidés malgré la tempête.

Dans le district de Saint-Georges, nous avons gagné un peu de terrain.

Au sud-ouest d'Ypres, un violent combat d'artillerie a eu lieu, ainsi que dans la région de Perthes.

Dans l'Argonne et dans la Woivre, le mauvais temps a interrompu les opérations.

Nous avons légèrement progressé dans le bois Le Prêtre.

A Steinbach, la situation n'est pas modifiée.

Communiqué Officiel Russe

Petrograd, 6 janvier. — Nous avons considérablement fortifié et armé la rive gauche de la Vistule.

Les attaques sur Borzymow continuent; aucune décision n'est encore intervenue.

Dans les Carpathes, on signale des combats de cavalerie dans la passe de Lisko.

Dernières Dépêches

Constantinople, 6 janvier. — L'agence ottomane dément catégoriquement le bruit de l'assassinat de Djemal Pacha.

Washington. — La situation serait particulièrement tendue entre les Etats-Unis et le Mexique.

Le « Daily Telegraph » annonce même qu'un ultimatum aurait été envoyé par le gouvernement fédéral au président Villa. Les Etats-Unis, au premier coup de feu tiré au delà de la frontière du Mexique, envahiraient ce pays.

Le second petit-fils de Garibaldi a été tué ces jours-ci en France, par un éclat de shrapnell.

EN MARGE

Le Pain Quotidien

Innsbruck. — Un terrible accident de montagne vient d'avoir lieu. 9 ouvriers ont été pris sous un éboulement, des secours ont été immédiatement organisés, six ouvriers ont pu être sauvés, trois sont morts.

Le Comité Central Franco-Belge fait savoir qu'à la date du 1^{er} janvier, la somme des recettes réalisées par la vente du petit drapeau belge s'élevait à 2,573,685 francs. Manquent encore les résultats de dix départements.

Budapest, 5 janvier. — Il se confirme que l'entrevue des rois de Roumanie et de Bulgarie aura lieu sous peu sur territoire roumain. Les souverains seront accompagnés de leur ministre respectif des affaires étrangères.

Le Cap. — Deux avions allemands ont survolé le camp anglais près de Luderitzbucht et y ont jeté des bombes sans aucun résultat. L'un des chefs du mouvement révolutionnaire, Pienaar, a été fait prisonnier avec onze rebelles.

Le danger des mines flottantes, ayant chassé sur leurs ancres par suite du mauvais temps, devient chaque jour plus terrible dans la Manche et dans la mer du Nord. Le vapeur « Golland », arrivé hier à Christiansund, en a rencontré 8 sur les côtes de la Norvège; le capitaine du vapeur « Sitona », arrivé le même jour, déclare en avoir rencontré 7, dérivant entre Hærsholmen, et le bateau feu.

Depuis les tempêtes de la Noël, les parages de la mer du Nord, compris entre les Hébrides, le Danemark, la Norvège et la Hollande, sont devenus excessivement dangereux.

M. Viviani, président du Conseil français, M. Malvy, ministre de l'intérieur, et M. Ribot, ministre des finances, ont conféré à nouveau, hier matin, au ministère des finances avec les délégués du groupe parlementaire des régions envahies au sujet des conditions dans lesquelles s'effectueraient la constatation et l'évaluation des dommages causés par l'ennemi.

On câble de Washington que l'Angleterre n'empêchera pas l'importation du cuivre en Italie, à condition que les expéditions seront faites par des firmes connues et à bord de vapeurs italiens.

Il en sera de même pour la Suède et la Hollande.

Washington. — L'ambassadeur d'Angleterre a informé le gouvernement des Etats-Unis que la valeur des chargements de térébenthine et de résine saisis sera remboursée si ces marchandises ont été embarquées avant qu'elles aient été déclarées contrebande de guerre.

Le cuivre embarqué avant d'être déclaré contrebande de guerre sera également remboursé, ou bien la cargaison en sera restituée au propriétaire.

L'ambassadeur a ajouté qu'aucune cargaison pour l'Italie n'avait été retenue à Gibraltar depuis le 4 décembre.

Les négociations continuent à Londres en vue de supprimer l'embargo sur le caoutchouc.

Caisse Générale de Reports et de Dépôts

Cet établissement nous adresse le communiqué suivant, dont l'importance apparaîtra à nos lecteurs :

REGLEMENT DES OPERATIONS POUR 1915
Le règlement arrêté pour 1914 est applicable en 1915, sous réserve des modifications suivantes :

Art. 2. — Les guichets sont ouverts au public de 9 heures à 1 heure (heure belge).

Art. 7. — Les comptes-chèques sont productifs d'un intérêt annuel de 2 p. c., sans commission.

Art. 8. — Le moratoire n'étant pas appliqué aux sommes versées depuis le 4 août 1914, le déposant a la libre disposition de ces versements moyennant préavis de deux jours francs pour tout retrait de 25,000 francs ou plus et de huit jours francs pour tout retrait de 500,000 francs ou plus.

Art. 14. — Les comptes de quinzaine produisent en temps normal un intérêt variable, mais qui est fixé actuellement à 3.15 p. c.

Art. 16. — En attendant la reprise des opérations de Bourse, la liste des valeurs constituant la contre-partie des opérations de quinzaine de la Caisse de Reports n'est plus publiée.

Art. 17. — Il en est de même pour les dates d'avis, de versements et de retraits relatives aux comptes de quinzaine qui ne sont pas fixées préalablement comme de coutume.

Art. 23 et 38. — La Caisse de Reports n'encaisse que les coupons et titres remboursables payables à Bruxelles.

Art. 36. — L'accès des galeries de coffres-forts est donné aux locataires tous les jours non fériés de 8 h. 1/2 à 1 heure (heure belge).

Art. 37. — La Caisse de Reports achète et vend les monnaies et billets étrangers.

Art. 40. — La Caisse de Reports délivre des chèques sur la Belgique et sur l'étranger, mais le paiement est subordonné à l'existence de moyens de communication régulière, aux défenses édictées par l'Administration civile allemande et aux mesures légales ou autres en vigueur sur la place où les chèques sont payables.

Art. 41. — La Caisse se charge d'encaisser pour ses clients tous effets, factures, quittances sur la Belgique et l'étranger, pour autant que les moyens de communication existent régulièrement et sans responsabilité pour elle, les documents à encaisser et le produit des encaissements voyageant aux risques et périls du client; les sommes provenant de ces encaissements sont portées au crédit d'un compte libre, non soumis aux restrictions du moratoire.

Art. 44 et 48. — Supprimés jusqu'à nouvel avis.

Art. 51. — La direction se réserve le droit de modifier en tout temps les conditions du présent règlement.

Il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de parcourir un journal bruxellois sans y trouver sous la forme d'un article ou d'une lettre émanant d'un collaborateur occasionnel, une réclamation relative à cet aliment de si impérieuse nécessité que son seul nom synthétise en quelque sorte la nourriture de l'homme : le pain.

Il est fort difficile aussi, écoutant autour de soi les conversations de ceux qui ne perdent point leur temps en considérations de haute stratégie sur les mouvements des armées, de ne pas entendre les récriminations formulées contre l'amalgame insipide, indigeste et inassimilable, vendu sous le nom de pain et qui en réalité ne contient plus que la quantité de farine qui n'a pu être éliminée par les savantes opérations de messieurs les fariniers d'une part, de messieurs de la boulange, de l'autre.

En demandant au Seigneur dispensateur équitable de tous biens qu'il nous assure notre pain quotidien, nous en sommes arrivés ainsi, à devoir lui demander qu'il veuille nous débarrasser de la quotidienne question qui, vraiment, devient terriblement abusive.

Je me rends parfaitement compte que, par le temps que nous vivons, nous aurions mauvaise grâce à nous montrer trop exigeants. Notre pays est actuellement ravitaillé par l'étranger et il va de soi que les stocks qui nous parviennent sont strictement calculés pour les besoins de la population. S'il ne faut donc jamais gaspiller le pain, en respect de la valeur symbolique attachée de tous temps à cet aliment, tout le monde est d'accord sur ce fait que ce gaspillage, en ce moment, devient criminel.

Le rationnement dont certains se plaignent est donc une mesure, non seulement équitable, mais que l'esprit de prévoyance le plus élémentaire doit imposer à nos dirigeants.

L'augmentation du prix de la farine se justifie de même puisque les prélèvements qu'elle permet d'opérer sont destinés à alimenter les organismes de secours qui fonctionnent, ne l'oublions pas, depuis près de cinq mois et dont les ressources ne sont pas illimitées.

Il est juste que certains payent le pain plus cher afin qu'il soit possible de donner du pain à ceux qui ne peuvent plus le payer.

Mais, ces deux conditions assurées, le ravitaillement et le droit des pauvres, est-il impossible à nos boulangers de fournir un pain qui, sans être de luxe — nous n'en demandons pas tant — constitue au moins une nourriture substantielle et d'assimilation aisée.

Nous avons un jour attiré l'attention de nos lecteurs — et j'aime à croire que les autorités en cause nous lisent parfois — sur ce fait anormal qu'aucune réglementation autre que celle du prix ne régit les transactions entre les meuneries et l'administration centralisant les farines pour les répartir aux boulangeries.

Les meuneries fournissent ce que bon leur semble et la qualité de leur farine dépend uniquement de la conscience commerciale de leurs dirigeants.

Ce n'est peut-être pas suffisant et la moindre commission de réception compétente nous procurerait plus d'apaisements à ce sujet.

Il est avéré aussi que certains boulangers trafiquent sur la marchandise qu'ils reçoivent pour les besoins de leur commerce.

Lorsque d'un mélange déjà pauvre en farine, on retire la farine nécessaire à la fabrication des petites délicatesses dont la vente est particulièrement rémunératrice, il reste bien peu de matière nutritive dans la « boule de son » qui nous est livrée à huit sous le quasi-kilo.

Et ceci à un moment où le pain est la nourriture exclusive de bon nombre de malheureux!

Voici, à mon avis, comment il faudrait procéder pour remédier rapidement et sûrement à cet état de choses éminemment regrettable.

L'administration communale, imposant une qualité type aux meuneries, refuserait après examen sérieux tout ce qui ne répondrait pas aux prescriptions qu'elle aurait raisonnablement imposées. Elle aurait le droit, néanmoins, de préempter cette marchandise défectueuse à un prix déterminé par sa qualité ce qui lui permettrait d'en faire opérer le blutage d'office.

Certaine ainsi de ne livrer aux boulangeries qu'une matière de composition normale, l'administration communale pourrait imposer à celles-ci la livraison d'un pain conforme, aux points de vue du rendement et de la maintenance, à la moyenne de ce qu'il est possible d'en obtenir.

Comme sanction à ces dispositions, il serait prélevé, tous les jours, en diverses boulangeries, désignées par le sort, un certain nombre de pains, payés au prix normal et destinés aux comités de secours communaux, mais après examen sérieux et si besoin, après analyse effectuée par le laboratoire communal d'hygiène.

Car nous avons, qui s'en douterait, à Bruxelles un laboratoire d'analyses mis gratuitement à la disposition du public.

Mais le public, s'il proteste beaucoup, ne réclame jamais officiellement.

C'est pourquoi il est indispensable que cette expertise quotidienne que nous préconisons soit faite d'office.

V. G.

Echos et Nouvelles

La nouvelle donnée par le journal hollandais « Telegraaf » et dans laquelle on pouvait lire que tous les jeunes gens belges des classes 1914, 1915 et 1916, habitant Overpelt, auraient reçu l'ordre de se présenter à l'hôtel de ville pour être incorporés dans l'armée allemande, est absolument fautive. Il serait impossible au « Telegraaf » de présenter un tel avis signé par un commandant allemand ou par une autorité quelconque.

Dimanche dernier, à l'occasion du jour de prières en Angleterre, le Roi et la Reine, ainsi que les princes, ont assisté au service divin à Sandringham. L'évêque de Norwich a prêché.

Le service des trains sera sous peu réorganisé presque partout en Belgique.

On a repêché ces jours-ci de nombreuses mines sur la côte sud de la Norvège, mais il doit y en avoir encore beaucoup de flottantes.

Le steamer « Sitona » a passé devant sept mines et le steamer « Golland » devant une dizaine.

On a surtout remarqué depuis les récentes tempêtes de fin d'année, dans la partie de la mer du Nord, entre les Hébrides, la Hollande, le Danemark et la Norvège.

Le roi d'Italie vient de signer un décret d'amnistie visant les réfractaires de l'armée, jusqu'à la classe 1894, des troupes de terre et de la marine.

Cette amnistie s'applique également aux cas de désertion simple qui se sont produits avant le 31 décembre 1914.

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, surveillance des immeubles, dix à quinze passages de veilleurs chaque nuit. (504)

Les fouilles qui se poursuivent actuellement à Pompéi ont mis à jour de nouvelles maisons et villas, dont la construction est bien conservée, avec leur étage et l'escalier qui y conduit. La décoration des pièces, peintures, travaux de mosaïque n'a pas souffert. On a retrouvé des tables de marbre et du mobilier.

Les cataclysmes de la nature sont moins savages que l'action des hommes.

Le cuirassé italien « Sardegna », venant de Valona, est arrivé à Durazzo. Le « Giornale d'Italia » écrit à ce sujet :

La présence du cuirassé « Sardigna » à Durazzo a uniquement pour but de protéger, contre les menaces éventuelles, tous les intérêts, les personnes et les biens. Elle n'est pas le prélude d'occupations et de débarquements ultérieurs, ayant plus qu'un caractère provisoire et qui ne seraient pas destinés à mettre un terme à quelque révolte.

La question de la réquisition des denrées alimentaires en Belgique a été discutée à Berlin par les ministres de Hollande, d'Espagne et l'ambassadeur des Etats-Unis.

L'Allemagne a donné l'assurance que tant que la population belge recevrait des vivres de l'étranger, les Allemands ne réquisitionneraient pas ces approvisionnements.

L'exportation de la volaille et du pain est interdite à partir d'aujourd'hui; il est cependant permis d'exporter du pain en petite quantité pour satisfaire aux besoins des populations de la frontière.

Le directeur du « Temps » a reçu la lettre suivante qui éclaire, de très intéressante manière, la question des effectifs allemands :

Le plus sûr n'est-il pas de s'attacher aux résultats du dernier recensement de la population effectué dans l'empire allemand le 1^{er} décembre 1910? Ces résultats se trouvent reproduits dans le « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich », année 1913, page 8, avec indication du sexe et de l'année de naissance.

En additionnant tous les individus du sexe masculin nés de 1867 à 1896 inclus, qui ont été recensés en Allemagne le 1^{er} septembre 1910, on arrive à un total de quinze millions d'hommes, en chiffres ronds.

Voici le détail :

EMPIRE ALLEMAND			
Recensement de la population au 1 ^{er} déc. 1910. (Sexe masculin)			
Année de naissance	Nombre	Année de naissance	Nombre
1896	680,873		
1895	649,031	Report	9,134,292
1894	647,171	1880	485,397
1893	696,585	1879	482,251
1892	610,949	1878	482,026
1891	604,902	1877	479,620
1890	589,172	1876	476,852
1889	567,485	1875	463,766
1888	565,525	1874	442,954
1887	554,282	1873	425,040
1886	532,090	1872	420,366
1885	526,616	1871	343,930
1884	514,115	1870	389,612
1883	492,240	1869	376,833
1882	499,419	1868	355,825
1881	476,929	1867	343,409

A reporter 9,134,292 Total ... 15,101,673

Inst. Polyglotte et Commerc. du Teaching Club, saules, de Wavre, 58, Ixelles. Nouv. cours en Janv.

Les artistes belges qui se trouvent à Paris parmi les réfugiés, se sont réunis pour donner des représentations régulières au Théâtre du Château d'Eau; les pièces qu'on y joue appartiennent au répertoire bruxellois.

Une première « bruxelloise » aura lieu sous peu à Londres. La nouvelle pièce de MM. Fonson et Wicheler sera, en effet, créée par Mme Jane Delmar et M. Libeau, dans les rôles principaux. Nos lecteurs riront bien quand ils connaîtront le titre de l'œuvre nouvelle. Ce sera pour plus tard.

L'état-major général de l'armée grecque s'occupe en ce moment de réorganiser celle-ci en vue de la mettre à même de répondre à toutes les exigences des progrès de la science militaire. Le projet de réorganisation qui sera prochainement déposé sur le bureau de la Chambre, comporte, entre autres, la création d'une quinzième division d'armée, dont le siège se trouve dans l'une des îles de la mer Egée.

En attendant l'arrivée du haut commissaire, le ministre des finances, sur l'invitation du général commandant des troupes britanniques au Caire, a nommé un administrateur anglais pour gérer provisoirement les biens de l'ex-Khédive.

Les prisonniers belges en Allemagne. — La photographie que nous avons publiée avant-hier, et qui représentait un groupe de prisonniers belges en Allemagne, est extraite d'un album édité récemment à Bruxelles. Cet album fait partie d'une collection de vingt-quatre photographies prises au camp de Münster (Hanovre), et publiées en quatre séries de six vues chacune.

Grâce à ces documents d'une indiscutable authenticité, un grand nombre de familles ont déjà été rassurées sur le sort de parents, soldats, dont elles étaient sans nouvelles. A ce point de vue, les éditeurs ont rendu à leurs compatriotes le plus réconfortant service et ont bien mérité de leur gratitude.

Ajoutons que ces albums, dont l'impression est très soignée, sont mis en vente à un prix minime qui explique leur grand succès auprès du public, dans toutes les parties du pays.

Pour la vente en gros, s'adresser 51, rue d'Anderslecht, au « Vieux Navet ».

LES QUOTIDIENNES

UN REVENANT

Il y a presque exactement dix ans, une édition du « Messager de Bruxelles » apprenait aux populations étonnées que nous avions retrouvé l'abbé Delarue, le joyeux curé de Châtenay; ce fut un beau coup de reportage.

Nous en ayons fait, en collaboration, quelques-uns de ce genre, mon camarade Fourvel de la « Chronique » et moi; le dernier fut l'évasion, de l'asile du Fort-Jaco, de la petite baronne de Coehorn, emprisonnée par une famille rapace et dénuée de scrupules.

On se rappelle que l'abbé Delarue avait soudainement disparu de sa cure, enlevant non la grenouille, mais l'institutrice de Châtenay; l'affaire fit un bruit énorme pendant trois mois; les journaux du monde entier ne s'occupaient plus que de la disparition du curé; le parquet d'Etampes conclut à un assassinat.

Le « Matin » de Paris convoqua une hyène dans tous les bosquets de Seine-et-Oise, pour trouver le cadavre de l'abbé; pour ne pas demeurer en reste, le « Journal » fit appel aux lumières d'un fakir célèbre; Fakir et hyène firent buisson creux, comme d'ailleurs toutes les gendarmeries de l'île-de-France.

Un soir que nous jouions au zanzibar au « Compas », Fourvel me dit tout à coup : « Nous devrions bien mettre la main sur l'abbé Delarue ». « Ça colle », lui dis-je; le directeur du « Messager de Bruxelles », feu Edmond Keilig, nous ouvrit un crédit illimité, dont nous n'eûmes d'ailleurs pas besoin.

Au lieu de chercher des complications, nous nous tinmes ce raisonnement simpliste :

« Quand un curé disparaît conjointement avec une institutrice, ce n'est pas fortuitement, mais suivant un plan mûrement prémédité; l'abbé Delarue n'a donc pas enlevé l'institutrice de Châtenay dans le but de se suicider le lendemain ou de se faire assassiner dans une forêt.

Fourvel partit à Etampes et constata que l'abbé ne parlait ni allemand, ni anglais, et qu'à son départ il n'était en possession que d'un millier de francs.

Logiquement nous déduisîmes qu'il devait être en Suisse ou en Belgique, et dans une grande ville; avec mille francs on ne gagne pas l'Amérique, où il faut d'ailleurs montrer patte blanche.

Fourvel explora Genève et Lausanne, tandis que je faisais tous les jours le relevé des couples ayant loué à Liège, à Bruxelles, à Mons et à Charleroi, des appartements garnis à la date où l'abbé avait disparu; l'hôtel, avec des ressources aussi minimes, étant improbable.

Je finis par découvrir, rue d'Anderslecht, l'abbé et sa maîtresse; mais, avaient-ils eu vent de notre poursuite... lorsque nous arrivâmes le lendemain pour prendre l'interview décisive, ils avaient disparu sans laisser d'adresse.

Mais les mailles de notre filet étaient serrées; trois jours après on téléphonait du bureau de la population de Saint-Gilles au 1610 : « Venez vite, ceux que vous cherchez sont rue de Constantinople, dans un magasin de cigares, où ils viennent de louer un « quartier ».

Dix minutes après nous mettions la main sur l'abbé, qui, bien cuisiné, dut avouer son identité.

Le soir, on dut organiser un service d'ordre, tant les reporters arrivés d'arrée de Paris et de Londres, encombraient la rue; huit jours après l'abbé Delarue avait fait sa soumission et avait été envoyé dans un couvent en Italie, tandis que l'institutrice était recueillie dans une congrégation anglaise.

J'ai été tout ému en lisant dans le « Journal » cet entrefilet :

« Qu'est devenu l'ex-abbé Delarue ?

L'abbé Delarue ? Qui se souvient de la fugue du célèbre curé de Châtenay, que l'on retrouva le jour même où se célébrait à sa mémoire, dans son ancienne église, un service funèbre ? L'ex-abbé Delarue, aujourd'hui le soldat Delarue, appartient à un groupe de brancardiers placé sur le front. Il s'est particulièrement distingué par son esprit de discipline et par son courage. Une barbe épaisse encadre son visage et le change à tel point qu'il pourrait passer auprès de ses anciennes ouailles sans être reconnu par elles.

Ceci nous prouve qu'on peut toujours se réhabiliter, si tant est que l'enlèvement d'une dame motive une réhabilitation.

M. S.

Steinbach

On voudra bien se souvenir que les communiqués allemands et français du 4 janvier étaient d'accord quant aux conditions dans lesquelles les événements que l'on connaît se sont déroulés à Steinbach.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de donner quelques précisions, sous forme d'un récit du front :

L'infanterie ennemie s'était campée sur les pentes méridionales du Guebwiller ; là, elle attendait du renfort en une attitude défensive. A vrai dire, l'artillerie allemande était encore intacte, et c'est sur elle que l'ennemi comptait pour nous interdire le passage de la Thur.

Le 29 décembre, à la nuit, notre génie se mettait en devoir de jeter un pont à l'ouest de Cernay. Mais nos pontonniers avaient à peine commencé que déjà un projecteur les avait découverts, les obligeant à se défilier au plus vite. Deux minutes plus tard, l'emplacement devenait le point de mire d'une batterie allemande.

Tandis que notre colonne se retirait en arrière, au sud de la voie ferrée, une patrouille, traversant à l'aide d'une corde la rivière, parait reconnaître dans la nuit les forces ennemies qui nous faisaient face. A minuit, la petite troupe rentrait avec deux prisonniers qui déclaraient que les hauteurs de Steinbach n'étaient occupées que par des petits postes ; mais ceux-ci étaient soutenus par six pièces de 77, celles précisément qui venaient de s'opposer à l'établissement de notre pont. De plus, des forces imposantes de landsturm campaient dans Steinbach même. La reconnaissance de nos éclaireurs confirmait en partie ces déclarations. Notre commandement décidait une seconde tentative immédiate du génie, mais, cette fois, cinq kilomètres plus haut, de l'autre côté de Thann.

A trois heures du matin, matériel et escorte parvenaient à l'endroit indiqué. L'éveil n'avait pas été donné. Nos troupes, avant le lever du jour, étaient sur la rive gauche de la Thur. A six heures, nos colonnes étaient en position à l'ouest de Steinbach, sur les derniers contreforts boisés du Guebwiller. Des batteries soutenaient notre infanterie.

A 8 heures, sitôt le brouillard dissipé, nos pièces ouvrent le feu. Nos projectiles se perdent dans les sapinières et rien ne nous répond. Une heure passe. Brusquement, un grondement se fait entendre au bas de la vallée. Avant même que nous ayons pu nous rendre compte de la situation, voilà le poste gardant notre pont de la Thur décapité. Le pont lui-même se disloque sous une grêle d'obus. Nous sommes coupés de la rive droite. La batterie allemande, celle de cette nuit, était parvenue à deux mille mètres de notre point de passage, avait fait son coup et déjà réattelé, repartait au galop. Nos pièces envoient leur bordée, mais il n'est plus temps ; les canons allemands ont déjà disparu dans les bois de sapins. Une route en lacets les traverse. Nul doute que l'ennemi ne cherche à gagner les hauteurs qui nous font face et nous dominent.

Le temps est précieux. Nous risquons tout à l'heure, sans retraite possible, d'être écrasés dans notre entonnoir sous une avalanche de mitraille. Aussi, voilà notre colonne qui prend le pas de course. Arriverons-nous là-haut avant l'adversaire ? Toute la question est là. La pente est rude, le sol est mauvais. Mais ni l'essoufflement, ni les racines d'arbre n'arrêtent nos hommes. Les mulets, eux, sont dans leur élément : ils grimpent les pièces au trot.

Il est dix heures. La fusillade éclate dans un bois de sapins. Une garde ennemie est là qui nous barre la route. Les salves nous arrivent en plein, meurtrières. Mais le clairon sonne. Balonnette au canon, les chasseurs se précipitent sur la ligne adverse. Il nous faut escalader un talus, puis encore un autre. Il faut franchir des troncs d'arbres qui forment barricade.

Mais qu'importe ! On passera quand même. Et on passe. Il faut faire vite. La crête est là-bas qu'il faut atteindre avant les canonniers allemands. Enfin, ça y est. On arrive. On est arrivé.

Cinq kilomètres en montagne au pas de charge et un combat. Le tout n'a pas demandé une demi-heure. Mais nous tenons les batteries allemandes. Leur file avance sur la route en lacets. Elles nous ont vus. Elles s'arrêtent. Elles veulent tourner bride. Trop tard. Nos pièces sont mises en position.

Les personnes dont le nom est publié en 4^e page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

La Perte du "Formidable,"

Plymouth. — Les soixante-dix hommes de l'équipage du "Formidable" sauvés par le chalutier de Brixham, avaient passé douze heures sur un cône non ponté.

Le chalutier fuyait devant la tempête pour s'abriter à Brixham. Il fut soudain obligé de s'arrêter en raison de la force du vent. Un moment auparavant, il avait été frappé par d'énormes lames.

Un homme de l'équipage aperçut, courant au milieu des lames, une embarcation à bord de laquelle une écharpe de marin avait été hissée à l'extrémité d'un aviron.

Cette embarcation disparut quelques minutes cachée par les vagues et les embruns.

Au prix de grands efforts, en prenant des risques dans sa grande voile et en appareillant sa tringale, le chalutier exécuta une manœuvre périlleuse, changea d'amure et, après quatre tentatives infructueuses, il réussit à atteindre, avec un câble, le cône, qui fut amené bord à bord.

Les marins en détresse sautèrent sur le pont du chalutier, mais avec beaucoup de difficulté en raison de la violence des lames, qui atteignaient jusqu'à 30 pieds de hauteur.

Le cône était commandé par un contre-maître qui quitta son bord le dernier.

Le câble fut coupé, car le cône était plein d'eau, une voie d'eau s'étant déclarée dans sa coque, qui n'avait pu être aveuglée qu'à l'aide d'un pantalon de matelot.

Les hommes sauvés n'étaient qu'à demi vêtus ; ils avaient beaucoup souffert du mauvais temps. L'un d'entre eux, cependant, plaisantait : « Nous sommes, dit-il, tout de même encore en uniforme de petite tenue, en costume de bain. »

Le "Formidable", qui vient d'être coulé dans la Manche, était un cuirassé de 15,000 tonnes, de la même classe que le "Bulwark", qui a été détruit par une explosion, le 26 novembre dernier. Le "Formidable", construit à Portsmouth, a été lancé en 1898 et mis en service en 1901. Sa longueur était de 120 mètres.

Ses machines avaient une force nominale de 15,000 HP, et, pendant ses essais, il a atteint la vitesse de 18.13 nœuds à l'heure. Il a coûté plus de 25 millions de francs. Le "Formidable" avait une ceinture cuirassée de 225 millimètres, et ses canons étaient protégés par des armures de 300 millimètres et de 240 millimètres.

Son armement consistait en 4 canons de 300 et 12 et 150, indépendamment de 16 canons pour projectiles de 12 livres et 2 pour projectiles de 3 livres. Il y avait à bord de nombreuses mitrailleuses et 4 tubes lance-torpilles. Son équipage se composait de 781 hommes et il était commandé par le capitaine Arthur N. Loxley depuis le 2 septembre 1914.

Que fera l'Italie ?

UN « VISAGE DE SPHINX »

La « Gazette de Francfort » du 30 décembre s'exprimait ainsi :

L'Italie entre dans la nouvelle année avec un visage de sphinx. Il est difficile, pour le moment, de lever son masque ; cependant, il semble que, prise dans ses grandes lignes, la politique italienne a comme but de sortir de la crise dans laquelle l'a jetée la guerre actuelle, crise que la déclaration de neutralité n'a fait qu'affirmer. L'Italie ne saurait avoir une même conception de la neutralité que les pays scandinaves et l'Espagne, pour peu qu'elle ne veuille pas s'arrêter à mi-chemin dans sa marche ascendante. Pour le moment, on discute, en Italie comme à l'étranger, la question de savoir si la neutralité peut donner les résultats nécessaires à son développement, ou si cette nation, si elle ne veut pas être réduite à l'impuissance, ne sera pas obligée de passer à l'action.

Le Parlement italien est convoqué pour le 18 février. Cette date coïncide à peu près avec le moment où sa préparation militaire sera terminée, préparation qui est le seul but nettement affirmé par l'Italie.

Quelle détermination prendra-t-elle alors ? Telle est la question qui se pose. Des intérêts sont en lutte avec des désirs, des désirs avec des scrupules. Lesquels l'emporteront ? L'étranger ne saurait guère avoir une influence sur la réponse à cette question autrement que par les victoires de ses armées.

Où bien la diplomatie réussira-t-elle encore à indiquer quel chemin il faut suivre ?

Il faut faire des épaulements, car le feu de la place nous incommodait tellement qu'un boulet de canon emporta la tête du valet de chambre du prince d'Orange dans le moment qu'il lui passait sa chemise. On se doute bien qu'il fut obligé d'en prendre un autre et de reculer son quartier. J'ouvris la tranchée, et, le 23, les assiégés firent une sortie où Betendorf, lieutenant-général qui y commandait, fut fait prisonnier. Boufflers le traita à merveille.

Eugène ni le prince de Ligne ne savent pas bien comment Betendorf fut pris. Ce fut un des épisodes du siège dont on causa le plus dans la ville. De part et d'autre, on avait un moment suspendu le feu, et bon nombre de bourgeois étaient montés sur le rempart. Le comte de Betendorf s'avancant avec son neveu à l'extrême ligne des travaux d'attaque, et la lunette en main, lui expliquait le système des fortifications de la place. Les moyens de la prendre, les ruses à employer. Cinq ou six paysans, vêtus de toile grise, les suivaient à distance, prenant respectueusement leur part de la leçon. Le comte, qui se voit écouté, s'anime davantage ; mais tout à coup les six paysans, qui étaient des soldats déguisés, sautent sur le maître et l'élève, les désarment, les garrottent et les emportent dans la ville au bruit des acclamations moqueuses des bourgeois.

« La fête de Saint-Louis, continue le prince, que Boufflers célébra par trois décharges générales de toute son artillerie, nous coûta quelques hommes. La nuit du 26 au 27, les assiégés firent

Chronique Financière

L'EMPRUNT ITALIEN

Les journaux romains annoncent que l'emprunt italien de 1 milliard a eu un très gros succès dès le premier jour de souscription, et qu'il sera couvert pour le moins deux fois.

BOURSE DE LONDRES

	5 janv.	C. préc.
Consol.	68 1/2	68 9/16
4 p. c. Japon	68 1/4	67
Missouri	10 1/8	10
Steel	51 1/2	51

BOURSE DE PARIS

	5 janv.	C. préc.
Rente 3 p. c.	73.—	72.50
Russe 4 1/2 p. c.	85.—	84.—
Extér. Espagne	84.50	84.60
Rio Tinto	1450.—	1455.—

TIRAGES

Pour répondre le plus utilement qui soit à des questions qui nous sont posées par plusieurs lecteurs quant aux récents tirages des emprunts belges, nous donnerons les listes des numéros sortis aux opérations des mois d'août à novembre inclus et pour les villes de Bruxelles, Anvers, Liège et Verviers.

VILLE DE BRUXELLES

Emprunt de 1902.

73 ^{me} tirage du 14 août 1914.	
18 séries, soit 450 obligations, remboursables le 1 ^{er} juillet 1915 :	
Série 25477 n. 19, remboursable par fr. 100,000	
» 12667 n. 6 » » 2,500	
» 1045 n. 12 » » 1,000	
Série 6090 n. 9, série 28770 n. 10 » » 500	
Sont remboursables par 150 fr. :	
S. 872 n. 15 S. 10368 n. 13 S. 16305 n. 12	
1045 4 10368 15 25477 23	
2528 10 12667 5 28770 2	
3014 16 12667 15 28770 4	
6090 25 16104 6 28770 5	
10368 4 16104 17 29214 8	
10368 11 16305 9	

Séries remboursables par 110 francs :	
872 2528 7865 13011 16305 28770	
1045 3014 10368 15523 25086 29214	
2363 6090 12667 16104 25477 29417	

Emprunt de 1905.

Tirage du 15 septembre 1914.

2,875 obligations remboursables à partir du 2 janvier 1915.	
Série 37048 n. 18, remboursable par fr. 25,000	
» 33206 n. 20 » » 1,500	
» 13666 n. 11 » » 1,000	
» 57299 n. 3 » » 500	
Sont remboursables par 200 francs :	
S. 6955 n. 8 S. 35869 n. 16 S. 62009 n. 5	
16611 25 43162 21 64858 21	
16648 9 51707 18 69325 7	
22451 17 57886 4 73920 6	
22905 6 57886 20 79497 2	
82286 25 87488 10 146467 21	
152735 4 154729 9	

Emprunt de 1902.

74^{me} tirage du 15 octobre 1914.

18 séries, soit 450 obligations, remboursables à partir du 1 ^{er} juillet 1915 :	
Série 10662 n. 8, remboursable par fr. 25,000	
22970 18 » » 1,000	
10875 9 » » 500	
10675 2 » » 250	
17234 15 » » 250	
Sont remboursables par 150 francs :	
S. 1873 n. 7 S. 7228 n. 5 S. 8278 n. 3	
8278 11 8278 20 10675 18	
10875 11 17169 8 17234 6	
18451 12 22004 5 22004 21	
22031 15 22031 24 23966 10	
23966 15 23966 19 24025 3	
29357 10 29357 23	

Sauf les numéros ci-dessus, les séries suivantes sont remboursables par 110 francs :	
1873 7228 8278 10675 10875 10875	
17169 17234 18451 21775 22004 22031	
22545 22970 23966 24025 27789 29357	

Emprunt de 1905.

48^{me} tirage du 14 novembre 1914.

115 séries, soit 2875 obligations, remboursables à partir du 2 janvier 1915 :	
S. 29343 n. 10, remboursable par fr. 25,000	
8878 24 2,500	
162676 23 1,000	
8878 14 500	
11377 14 500	

une terrible sortie. Je fis emporter le poste du moulin Saint-André ; Boufflers me le reprit et j'y perdis 600 hommes.

« Marlborough me fit dire que Berwick, ayant renforcé le duc de Bourgogne, l'armée, forte de 120,000 hommes, marchait au secours de Lille. Les députés des Etats généraux, se mêlant toujours de tout et toujours mourant de peur, me demandèrent un renfort pour lui. Je me rendis à son camp pour le lui offrir. Il me dit : « Allons reconnaître ensemble le terrain entre la Deule et la Mark. » Et après l'avoir examiné il me dit : « Je n'en ai pas besoin, je rapprocherai mon camp du vôtre. » Vendôme proposa de ne pas perdre un jour pour attaquer l'armée d'observation et celle du siège. « Je ne le puis, dit le duc de Bourgogne ; j'ai envoyé un courrier à mon grand-père pour savoir s'il le veut. » On tint des conférences à Versailles, et le roi renvoya sa bête de Chamillart au camp de son petit-fils. Il monta avec lui sur le clocher de Séclin, pour observer nos deux armées, et il décida qu'il fallait renoncer à nous livrer bataille.

« Je ne conçois pas comment Vendôme n'en devint pas fou ; un autre, moins zélé, aurait tout envoyé au diable ; et lui, meilleur petit-fils d'un roi de France que l'autre, se donna la peine de le mener reconnaître de si près la position de Marlborough, qu'il y fut frisé d'un boulet de canon. J'étais retourné encore au camp de Marlborough pour y être son volontaire si on l'avait attaqué »

Sont remboursables par 200 francs :	
S. 6697 n. 5 S. 56712 n. 17 S. 93727 n. 23	
125386 14 12714 19 58300 3	
100596 20 127840 8 27250 13	
58300 15 106012 5 138618 15	
29251 9 60005 24 115520 8	
141665 9 29251 19 70147 23	
121753 15 145438 9	

Les séries suivantes sont remboursables par 110 fr. :

1974 3773 5382 6697 8878	
8967 10904 11377 11716 12714	
22991 26945 27250 27791 29251	
29343 30652 33665 35595 39295	
42612 45628 49615 49943 50060	
51274 53089 53771 56713 58300	
61780 63214 64648 65050 67101	
67489 67923 67953 69005 71176	
71509 73090 76147 78501 78658	
81215 82326 84976 86573 87294	
87659 88754 91008 93727 96200	
98302 98457 100596 101356 102548	
103062 103404 104889 105664 105901	
106012 109901 111437 11366 114726	
115094 115520 115545 121753 121754	
122088 125386 125929 127840 128220	
129162 129438 130847 132127 133186	
136292 138618 138673 138724 141665	
142679 142746 143093 145438 146324	
146417 146695 148472 149356 151069	
156142 153780 154127 155060 155247	
155792 155999 156885 157496 159829	
162394 162676 162905 164575 165781	

BRUXELLES-MARITIME

68^{me} tirage du 8 octobre 1914.

25 séries, soit 625 obligations, remboursables à partir du 2 janvier 1915 :

Série 2683 n. 9, remboursable par fr. 5,000	
1516 13 1,000	
5913 18 500	
13530 15 250	
10544 4 250	

Remboursables par 125 francs :	
S. 1516 n. 11 S. 3963 n. 8 S. 4660 n. 21	
5290 2 5787 8 5913 8	
6605 3 8635 12 14556 24	
15094 4	

Séries remboursables à 100 fr. (coupon n. 17 attaché), sauf les numéros indiqués ci-dessus :

1165 1516 1940 2618 2683 3555	
3963 4660 5390 5787 5913 6203	
6605 8635 10501 10544 12530 13530	
14505 14556 15094 15287 16423 16444	
17423	

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. BALDOME MARTI, décédé inopinément à Bruxelles, à l'âge de 65 ans. L'inhumation aura lieu samedi 9 courant. Réunion à la mortuaire, 156, boulevard du Hainaut, à 1 h. 3/4 (heure belge). Par suite des circonstances actuelles, cet avis tient lieu de lettre de faire part. Ni fleurs ni couronnes. (517).

Le peintre anversois bien connu Piet Van der Ouderaa, vient de mourir à l'âge de 73 ans.

C'était un des meilleurs maîtres de l'école flamande ; plusieurs de ses œuvres se trouvent aux musées de Bruxelles et d'Anvers.

Le président de la Chambre de commerce à Anvers, Charles Corty, est mort presque subitement jeudi dernier.

Quoique malade depuis un certain temps, il avait encore présidé une séance des plus importantes ces jours-ci. C'est une grande perte pour Anvers.

Le bourgmestre d'Ostende vient de mourir à Rotterdam.

Renseignements

Soldat François DETAILLE, de Hodister-Jupille, avise sa famille bonne voie de guérison. Croix-Rouge, Palais Royal, Bruxelles. (515).

Mme ROBERT demande nouvelles de son mari Louis ROBERT, sergent-fourrier au 1^{er} carab. (516).

On demande des nouvelles de M. Lucien MICHEL, 30^e rég. de ligne, 1^{er} bataillon, 4^e comp., Saint-Nicolas. (503).

On demande des nouvelles de Alexis DEMELENNE, soldat au 12^e de ligne 1/3, 3^e div. d'armée. Réponse bureau du journal, G. S.

On demande des nouvelles de Charles DESAUROY, caporal, 10^e de ligne, 1^{re} compagnie, 3^e bataillon, 4^e div. d'armée, matricule 56744, Namur. Dom. chez sa mère, à Florenville. (504).

On dem. des nouvelles des familles SCHEERS et LELIEVRE, de Malines. Ecr. bur. du journ. C.D.7.

BOUFFLERS

ET LE

Siège de Lille
EN 1708

(Suite)

« Je proposai le siège de Lille. Des députés des Etats généraux s'avisèrent d'être d'un autre avis. Marlborough fut du mien ; ils furent obligés de se taire. Me voilà chargé du siège, et Marlborough de le couvrir contre l'armée du duc de Bourgogne.

Celui-ci, avec 60,000 hommes, campa près du Pont des Pierres ; et moi, avec 40,000, après avoir investi la ville, je pris mon quartier général à l'Abbaye de Looz, le 13 du mois d'août. Le brave et habile Boufflers, avec une garnison de seize bataillons et quatre régiments de dragons, ne préparait bien de la tablature. La besogne, loin d'être aisée, était dangereuse, car Mons n'était pas à nous. Ma première attaque du fort Catelain fut repoussée. Mon entreprise, le même jour, pour faire saigner une grande masse d'eau qui m'incommodait, ne réussit pas mieux. Je

« Mais un Chamillart, un jeune prince sans caractère et un vieux roi, qui avait perdu le sien, c'était bien de quoi mettre la rage dans le cœur de Vendôme, à qui l'on fit faire une retraite comme s'il avait été battu. Je continuai le siège, bien sûr de n'être pas interrompu je pris la redoute de la porte de Flandre et quelques autres, mais après trois heures de combat, pour une des plus essentielles, j'en fus chassé et poursuivi jusque dans mes tranchées. Je n'en bougeais guère, et le roi de Pologne et tous mes jeunes princes à mes côtés, car il fallait donner l'exemple et des ordres, je fis donner deux assauts pour faciliter la prise du chemin couvert. Toujours repoussé, mais un carnage horrible. Cinq mille Anglais, que Marlborough m'envoya pour réparer mes pertes, font des merveilles, mais sont mis en déroute. On entend : « Vive le Roi ! et Boufflers ! » Je dis quelques mots d'anglais à ces braves gens qui se rallient autour de moi. Je les ramène dans le feu ; mais une balle au-dessus de l'œil gauche me renverse sans connaissance. On me croit mort, et moi aussi. On trouve un tombereau ; on me traîne jusqu'à mon quartier ; on désespère de ma vie, puis de ma vue. Point du tout, je reviens à moi. La balle ne m'avait frappé qu'obliquement. Voilà encore une attaque manquée. Il ne revint pas 1,500 hommes des 5,000, et 1,200 travailleurs y furent tués.

(A suivre.)

